

CHRISTOPHE  
**TARKOS**



# Le Petit Bidon

et autres textes

*Préface de Nathalie Quintane*

#formatpoche



P.O.L



Le Petit Bidon  
et autres textes

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

*Caisses*, 1998

*Le Signe =*, 1999

*PAN*, 2000

*Anachronisme*, 2001

*Écrits poétiques*, 2008

*L'Enregistré*, 2014

Christophe Tarkos

# Le Petit Bidon

et autres textes

*Préface de Nathalie Quintane*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Cette anthologie a été réalisée par Anne Giovannoni,  
Nathalie Quintane et Valérie Tarkos.

© P.O.L éditeur, 2019  
ISBN : 978-2-8180-4878-8  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

# PRÉFACE





## TOUT LE MONDE CONNAÎT TARKOS

Tout le monde connaît Tarkos – en tout cas au moins les 28 392 personnes qui ont vu « Je gonfle » sur YouTube au 13 mars 2019. C’est pas mal, pour un poète. C’est même beaucoup. « Je gonfle », au fond, ça donne une bonne idée de ce qu’il faisait dans la vie. Mais enfin c’est un peu partiel, comme idée. Tarkos en poche, c’est pour que vous le lisiez.

### Sa vie

Tarkos était tout seul, et il avait plein d’amis, détail vérifiable dans nombre de ses textes et en particulier dans *Anachronisme*<sup>1</sup>, le livre des rencontres – aléatoires, choisies. Ce sont les ami·e·s qu’il nomme, dont il donne les prénoms, et qui bâtissent une communauté

d'élection : la poésie ne lui a jamais permis d'« habiter le monde », et tous ces clichés qu'on répète à l'envi sans plus même savoir d'où ils viennent ni ce qu'ils veulent dire, mais il est possible qu'il ait pu vivre un peu lorsqu'il visitait ses ami·e·s et lorsqu'il travaillait avec eux à des revues : Lucien Suel<sup>2</sup>, Ivar Ch'Vavar<sup>3</sup>, Katalin Molnár<sup>4</sup>, Philippe Castellin<sup>5</sup>, Charles Dreyfus<sup>6</sup>, Pascal Doury<sup>7</sup>... Ce ne sont pas des noms populaires, n'est-ce pas ? C'est qu'on est dans la marge, dans une marge foisonnante et souvent hyperactive. De cette marge, Tarkos sortait ; entra et sortit toute sa vie : correspondance avec des poètes réputés (Roubaud), lectures au Centre Pompidou, au Centre international de Poésie à Marseille, dans des festivals à l'étranger, publication de ses livres chez P.O.L... : Tarkos désirait qu'on sache largement ce qu'il fabriquait – sans effacer le reste : aussi insista-t-il sans doute pour que *toutes* ses publications hors P.O.L. (pléthoriques) figurent dans ses livres à la page « du même auteur ».

## « Op op le poème de dehors »

Mieux vaut lire ces poèmes que de dire ce qu'ils sont, même et d'autant plus qu'ils ne cessent de dire non ce qu'ils sont, mais comment ils se font et ce qu'ils font : le poème est un acte, la poésie est une *action* : ce mot choisi par Bernard Heidsieck<sup>8</sup> est le bon. Une fois écartés les malentendus sur la « profondeur », le caractère « confessionnel », ou (pire) « spontané » ou « brut » de ce travail ou encore le simple arrimage à une « tradition de l'avant-garde » (pardon pour l'oxymore), tous les commentaires sont possibles ou, en tout cas, ne semblent pas impossibles<sup>9</sup>. Cela dit, Tarkos a lui-même indiqué la direction dans laquelle on pouvait le lire dans deux entretiens<sup>10</sup>. Certains, à l'époque, ont moqué l'équivalence signifiant = signifié du *Signe* = <sup>11</sup>. Elle est pourtant claire et n'entraîne en aucune manière une négation ou un déni du référent ni une poésie conçue comme auto-référentielle. « Par définition, l'écriture est une chose réelle, extérieure [...] pour moi la langue n'est pas en dehors du monde, c'est aussi concret qu'un sac de sable qui te tombe

sur la tête, c'est complètement réel [...] le verbe est totalement corporel... », dit-il.

« Vive les réitérations... »

La langue n'est donc pas une exception dans le monde, et puisqu'elle n'est pas cette exception qu'on dit qu'elle est, le poème, fabriqué en langue, n'en est pas une non plus, et le poète, qui est le « fabricant de poèmes », de même. Les conséquences de cette constatation ne se limitent pas à un changement de statut (souvent acté pour mieux être déploré) et le moins paradoxal n'est pas le fait qu'en assurant (et assumant) l'ordinarité de la langue, on y touche peut-être de manière encore plus radicale. Il suffit d'écouter quelques minutes les poèmes les plus « vus » pour être frappé par des « répétitions » – qui n'en sont pas. Ça ne répète jamais deux fois la même chose mais remue, ou bouge, lentement et par à-coups, dans un corps de phrases presque toujours ponctuées. Il y a comme un acharnement, ou plutôt une patience, à dire quelque chose de « logique »,

de sensé, qui se déboutonne de lui-même pour mieux partir en vrille.

### Ne plus savoir ce qu'on dit

Quand on sait d'avance ce qu'on va dire et qu'on le dit tel qu'on l'avait prévu, c'est qu'on en est le maître et qu'on est le maître (un « politicien » et ses « éléments de langage », par exemple). Pas de maîtrise et pas de magistère pour Tarkos qui, comme tout un chacun, se met à écrire/ parler sans savoir vraiment ce qu'il va dire : à coup sûr la pratique de la performance lui a permis d'aggraver cette conjonction de l'écrire et du parler en temps réel, dans ces improvisations préparées qui poursuivent en public le « travail essentiel d'affronter ». Aussi, les petites virtuosités et les démonstrations cognitives ne sont pas de mise, bien sûr, mais la modestie et la retenue ne sont pas plus des refuges tandis que passent les barbares ; les phrases affirmatives et trompetantes refusent de tenir ce poste poétique : c'est la guerre. On n'est pourtant pas dans la prétention : le poète est public, et

comme tout public il est empêché et sa langue est embarrassée. Ça déraile dans le triomphe.

## La guerre, donc

Au début des années 1990, quand Tarkos commence à écrire et publier sous le nom de Tarkos, c'est officiellement la paix. Plus d'avant-gardes, plus de manifestes, plus d'écoles, plus de divisions, plus tellement de théoriciens, c'est dégonflé (on en entend encore les soupirs de soulagement) : on est dans un monde et un moment sympas où tout le monde cuisine et grailonne dans son coin. Des revues pourtant sont là encore pour transmettre ou repêcher ce qui revitaliserait (*Java, Nioques, Doc(k)s...*). Cadiot, Manuel Joseph et Kati Molnár chez P.O.L, les débuts d'al dante à Marseille, maison d'édition qui va publier les premiers livres de Philippe Beck, des Tarkos, des Pennequin, Fiat, Chaton, Bérard, Maestri, Sivan, Espitalier..., la sortie des deux numéros de la Revue de littérature générale (Alferi/Cadiot), entre autres et bien d'autres, signent la fin de la paci-

fication et d'une façon de restauration progressivement installée depuis les années 1980.

## Patmo

Pour Tarkos, la poésie détestable, celle qui désamorce, ses poèmes, ses performances, la désignent en creux sans avoir à la nommer (« connaître ce qui est de la poésie pour pouvoir prendre tout ce qui n'est pas de la poésie », écrit-il). L'une de ses batailles : la lutte contre les noms qui mentent et donnent l'illusion de cacher derrière eux des entités réelles (comme le mot « mot »). Il n'y a pas de mot(s), il y a une pâte-mot, une chose élastique qui pèse, s'étire et se contracte, indistinctement son et sens : « une positivité totalement molle [...] [qui] bouge très très peu et très doucement <sup>12</sup> ». Patmo permet de sortir du vieux schéma de la forme et du fond ; c'est une « nappe où tout peut arriver de tout côté » qui rappelle les boules de Jean-Luc Parant (elles n'ont ni dessus, ni dessous, ni côté, ni sens). Patmo est chose et chair : elle est « corporelle » et matérielle.

En tout état de cause, l'adversaire, c'est le mensonge. C'est le mensonge qui rend l'homme malade, de cette maladie de l'expression que l'anthropologue Marcel Jousse nommait *algébrose*. La haine de l'algébrose est la haine farouche de tout ce qui n'est pas pleinement incarné, senti, pensé : « Jugez de la pauvre géométrie qu'on ferait en parlant seulement de "barres" et de "ronds". Or, dans la science de l'homme, nous en sommes encore, bien souvent, à la terminologie des "barres" et des "ronds", écrit-il dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*<sup>13</sup>. Les textes de Tarkos ne cessent tout ensemble de rappeler le mensonge et de le combattre, souvent avec beaucoup de drôlerie, de sens de l'absurde – on glisse d'un registre à l'autre, du comique au tragique, comme on glisse d'un son à l'autre, retenus par, et poussés dans, la viscosité de la pâte-mot. Mais l'humour est violent : le verbe n'est pas seulement corporel, il est « comme un coup de feu<sup>14</sup> ». Tarkos, dont l'un des livres porte le titre *PAN*, ne fait pas seulement ici une allusion au dieu de la mythologie ou aux avant-gardes historiques, Dada ou Surréalisme : « La relation est faite comme ça :



la symétrie, c'est entre un qui a le pistolet et un qui n'a pas le pistolet. C'est ça, la relation<sup>15</sup>. » En écrivant aux côtés des sans-papiers<sup>16</sup>, parmi les pauvres et les marginaux auxquels il se sentait appartenir<sup>17</sup>, Tarkos était avec ceux qui ne tenaient pas le pistolet social mais qui, parfois, se révoltent, et font alors preuve d'une inventivité et d'une joie sidérantes.

*Nathalie Quintane*

1. *Anachronisme*, dernier livre publié par Tarkos (1963-2004) chez P.O.L, en 2001.

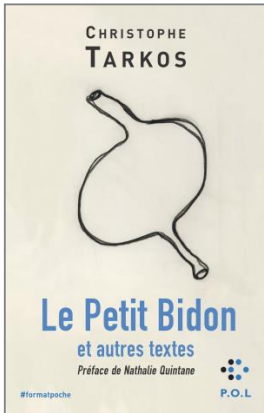
2. Lucien Suel, poète, performeur, né en 1948, a depuis publié trois romans, dont *Mort d'un jardinier*, où Tarkos apparaît (éditions de la Table Ronde, 2008).

3. Ivar Ch'Vavar, poète français et picard né en 1951. Il a écrit sous de multiples hétéronymes et a publié, entre autres, l'excellent *Cadavre grand m'a raconté, la poésie des fous et des crétiens dans le Nord et la Picardie* (réédition Le Corridor bleu, 2015), et *Le Marasme chaussé* (Flammarion, 2012).

4. Katalin ou Kati Molnár, née en 1951, a publié *quant à je* (P.O.L, 1996) et a créé la revue *poézi prolétèr* avec Tarkos et Pascal Doury. Elle a établi et annoté avec Valérie Tarkos le premier volume des œuvres complètes du poète (*Écrits poétiques*, P.O.L, 2008).

Achévé d'imprimer en septembre 2019  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 2662  
N° d'édition : 358444  
N° d'imprimeur : 19xxxx  
Dépôt légal : octobre 2019

*Imprimé en France*



Christophe Tarkos  
**Le Petit bidon et autres textes**

Cette édition électronique du livre  
*Le Petit bidon et autres textes* de CHRISTOPHE TARKOS  
a été réalisée le 24 septembre 2019 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en septembre 2019  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818048788)  
Code Sodis : U29321 - ISBN : 9782818048801  
Numéro d'édition : 358446